

## **Dans la main de l'ange déchu**

## L'or du diable

L'énorme disque solaire s'était répandu sur la mer, avait fondu sur la terre, liquéfiant le goudron, brûlant l'air, cuisant et recuisant chaque pierre, portant à ébullition chaque vie dans sa fournaise infernale.

Il faisait plus de quarante degrés à l'ombre. Dans la prison de San Diego, la clime était réservée aux membres du personnel et à certains détenus privilégiés. La plupart gisaient sur leur couchette, assommés de chaleur et de bière, gavés de télé et de tranquillisants. Florentino faisait partie de ces très rares détenus qui avaient pu se payer une cellule climatisée. Ce droit, il le devait uniquement à son talent. Un talent rare pour un taulard. Tout son fric il l'investissait à la bourse. Et le bougre se débrouillait si bien que ses quelques ronds de départ formaient au bout de dix ans un magot considérable, encore démultiplié par la rumeur. Sa cellule, c'était ses propres gardiens qui se cotisaient pour lui payer. En échange Florentino lâchait des tuyaux.

La collaboration avait débuté difficilement. Au début les gardiens voulaient des infos comme ça, contre rien ; ou des bricoles. Lui n'était pas demandeur. Au début il refusa, résista aux pressions, aux menaces, aux promesses. Un jour il proposa un pourcentage ; à prendre ou à laisser. Plus tard, comme ses résultats ne cessaient d'épater tout le monde et que son histoire était devenue médiatique, les gardiens proposèrent de payer la location de cette cellule et comme Florentino refusait toujours, ils acceptèrent de

lâcher sur le pourcentage. Le directeur de la prison fit plus. En toute discrétion il passa un contrat avec son détenu le plus célèbre, lui confiant la gestion de toutes ses économies, s'engageant à partager la plus value au-delà du taux de performance de sa banque.

L'histoire de Florentino était peu banale. Il était d'origine mexicaine. Etudiant, il travaillait chez une riche famille, les Legstone. Le père était avocat. Ils avaient une fille à laquelle Florentino donnait des cours d'espagnol et un fils étudiant dans une grande université de la côte Est qui le gardait pour ses aptitudes sportives. Un matin c'est une scène d'horreur que découvrit Esperanza la bonne. Malgré les systèmes de sécurité : portes blindées, codes, caméras et alarmes reliées directement à la police, on retrouva les corps des deux parents et de la fille baignant dans leur sang. Ils avaient été abattus au pistolet et achevés au couteau ; saignés comme des porcs.

Florentino était le dernier à les avoir vus vivants. Les caméras et le système d'alarme avaient été débranchés. Le flic local ne s'embarrassa pas. Florentino était fils de chicanos, il l'arrêta, le garda longtemps enfermé sans boire ni manger, l'accabla d'insultes, de menaces et de lueurs d'espoir, s'il avouait. Rien n'y faisait, le jeune latino refusait d'avouer. Le policier avait pourtant bâti une argumentation solide bien que simpliste. Florentino était amoureux de la jeune fille. Repoussé par elle puis remis à sa place par les parents ; nourrissant un ressentiment de pauvre vis-à-vis de ces gens riches, il décida un soir de se venger et de tuer tout le monde. Mais Florentino avait une fiancée ; il devait se marier. Peu importait, le coup de foudre ça existait, pour une jeune fille fortunée de surcroît, tandis que la fiancée était pauvre, issue du même milieu que lui.

Pour se donner bonne conscience, le flic local fit semblant de chercher dans le passé du père et bien sûr ne trouva rien. Le type était avocat d'affaires, spécialisé dans les fusions acquisitions de sociétés et autres opérations financières.

Pour s'assurer du succès, le policier démontra que le pistolet retrouvé chez les parents de Florentino était l'arme du crime ; sauf que personne ne connaissait l'existence de cette arme dans la famille du suspect. Pas un problème, le jeune homme l'avait acquise en cachette ; d'autant plus qu'aucun armurier n'avait vendu cette arme. Cela accréditait la thèse de la préméditation. Le jeune homme désargenté fut victime d'un avocat commis d'office qui lui conseilla de plaider coupable pour diminuer la peine. Florentino refusa. L'avocat insista. Florentino voulut changer d'avocat. Mais il était trop tard. Au terme de son procès, il fut condamné à mort.

Depuis Florentino clamait son innocence. Ses parents et sa fiancée s'endettèrent et trouvèrent un nouvel avocat, bien cette fois. Un comité de soutien s'était créé, à l'instigation des siens et de quelques camarades de l'université. Ce comité remua ciel et surtout terre. Il ameuta les médias tandis que le nouvel avocat retroussait ses manches pour obtenir un nouveau procès. Apparemment, le crime pouvait s'expliquer par la piste des affaires du père. Une sacrée embrouille avec beaucoup d'argent à la clé et quelques personnalités compromises.

L'avocat de Florentino avait déjà vendu les droits d'un bouquin à une maison d'édition. Florentino négocia durement les émoluments de l'avocat qui se faisait de la pub et déjà du fric sur son dos. Les deux hommes trouvèrent un accord ; les droits du livre paieraient sa défense. Tant que la menace de la peine capitale planait au-dessus de ses

épaules, Florentino se détendait en jonglant avec des milliers de dollars, osant ce que d'autres n'osaient pas, attendant quand les autres vendaient ou achetaient, saisissant toujours le moment opportun, l'instant d'avant l'inflexion de la courbe. Comme s'il commandait aux éléments. Avec le temps et l'accumulation des succès, il acquit une telle aura que le moindre de ses actes ou de ses commentaires, que son inaction même, étaient interprétés comme des signes et influaient les cours.

Un jour un journaliste obtint une interview exclusive. A la question sur son rêve le plus cher, il ne dit pas qu'il espérait un jour être blanchi et libre, c'était pour lui une évidence, un dû, non, il expliqua qu'il espérait continuer le plus longtemps son biseness, que ça l'amusait beaucoup et que vraiment c'était facile de s'enrichir. Il espérait surtout des dommages et intérêts conséquents, pour spéculer encore plus fort. Cette perspective l'enivrait. Le reste, sa réhabilitation, bien sûr c'était important, mais après dix années passées en taule... il y aurait toujours des gens pour penser qu'il était "un peu" coupable... ça voulait dire quoi "un peu coupable"... ON EST ou ON N'EST PAS coupable... Il avait trop subi ; les humiliations, les coups, les insultes, l'écroulement de ses rêves, sa fiancée qui avait fini par épouser son meilleur ami, les sévices des autres détenus, les humiliations au début. Il en avait trop vu. La prison l'avait déformé, ou plutôt formé. Il était devenu dur, très dur, impitoyable. Il s'était fait respecter, d'abord en se battant avec des types qui avaient voulu le violer. On l'avait retrouvé à demi mort dans les douches. Il n'avait pas parlé et s'était vengé. Un jour il fourra violemment ses doigts en fourchette dans les yeux d'un des types qui l'avaient agressé. Résultat le gars perdit quasiment la vue. Depuis on le respectait.

Puis le bruit avait commencé à courir qu'il avait un ordinateur à la place du cerveau. Avec lui, tout devenait argent disait-on. Alors les costauds, les petites tronches, les gros malins, les vicieux, les tordus, les salopards, les gentils, les naïfs, même les désespérés, tout le monde voulut en croquer ; et tout le monde se mit à lui offrir des clopes, à lui faire les pompes, à lui lécher le cul. Les plus orgueilleux restaient sur leur réserve, mais dépêchaient des émissaires, envoyaient des sondes. Immanquablement, Florentino faisait semblant de ne pas comprendre. Il n'était pas demandeur, il avait ses têtes et sa fierté. Alors tous, les uns après les autres, baissèrent leur froc. Il poussa le vice jusqu'à faire tabasser les trois branleurs qui l'avaient agressé au début ; même le semi aveugle. Cassés de partout les types devinrent des lavettes. Les plus humiliés attendaient leur heure, non pas un krach boursier, ils y auraient trop perdu, mais une couille dans son nouveau jugement. Ils espéraient ça les enculés, que Florentino en reprenne un coup sur la cafetière.

Sa cellule était agréable. Seul le ronronnement de la clim l'énervait parfois. Par coquetterie, pour mesurer son pouvoir sur le directeur et narguer les gardiens, il avait exigé l'installation d'un gros ventilateur doré au plafond. Le directeur avait accepté, sûrement persuadé que ses gains seraient améliorés ; le con.

On racontait même que le directeur était intervenu en personne pour obtenir la suspension de la condamnation suprême et un nouveau procès.

Le reste de la prison était accablé de chaleur, tellement que plus aucun détenu ne songeait à s'évader. Ils cherchaient de la fraîcheur, désespérément. On racontait qu'un jour, un prisonnier qui travaillait comme aide cuisinier se fit enfermer toute une nuit dans un des frigos des cuisines.

Le lendemain on le descendit directement à la morgue. Il était à température.

Et puis un jour comme les autres, une immense clameur réveilla la prison. Florentino était innocenté et recevrait, en sus, dix millions de dollars. Son avocat en avait demandé cent en démontrant que son client aurait pu, en dix années de vie libre, amasser une telle fortune grâce à son talent. Les juges calculèrent différemment, après impôts, dépenses diverses et surtout en considérant qu'un million de dollars par an de revenus net, c'était déjà largement confortable, en guise de réparation pour tout ce qu'avait subi Florentino.

Les gardiens exultaient, ils espéraient tous un pourboire. Ils avaient été tellement sympas. Florentino savoura la nouvelle. Il demanda une bouteille de whisky, du meilleur. Les types lui dégotèrent un petit trésor, un machin de trente ans d'âge de leur réserve personnelle. Un truc qu'ils se vidaient entre eux, quand ils avaient réussi à trucider un détenu et à faire passer la chose pour un accident ou un règlement de compte entre prisonniers. Ils ne demandèrent rien pour la bouteille. Ils espéraient chacun un bon gros pourboire. Son avocat savourait son heure de gloire. Florentino eut toute sa famille au téléphone. C'était l'euphorie. Il avait promis à ses parents de leur acheter une belle et grande maison. Il avait promis de rembourser tout le monde au centuple ; en gérant leur fric gratos.

Puis il se saoula la gueule ; une cuite monumentale, qui le laissa sur le carreau pendant deux jours et alarma tout le monde. Il eut droit à la meilleure clinique mais refusa de payer à la sortie. Le directeur de la prison accepta de prendre la facture en charge.

L'histoire commence réellement après. Aucun des types de l'intérieur n'eut quelque chose. Il baisa tout le monde et si habilement qu'ils attendent tous encore quelque chose. Ils espèrent les connards. Comme quoi y'a pas plus naïf qu'un taulard ; sinon ils ne seraient pas en prison les mecs. Quant aux gardiens, ils ont juste eu la chance de tomber du bon côté ; c'est tout. Sinon ils ne valent pas mieux, ni plus honnêtes ni plus malins.

Il conserva néanmoins des amitiés parmi les gros bonnets. Il continuait de gérer leurs placements, leur avança parfois des fonds ou les fit conseiller pour leur défense. En échange les truands lui rendaient des services et faisaient respecter son ordre à lui.

Florentino devint riche, énormément. Son avocat fit aussi fortune, beaucoup moins mais ce qui lui importait le plus c'était la notoriété, pleine de contrats futurs. Florentino transforma son comité de soutien en fondation. Le but de cette fondation qu'il dota d'emblée d'un million de dollars, était de prendre en charge la défense de personnes démunies face à la justice. Parce que dans ce pays, comme dans la plupart des pays "libres", la justice dépend de l'argent qu'on peut donner à un avocat. Et les bons avocats prennent beaucoup d'argent. Et beaucoup d'argent permet de s'assurer un bon défenseur qui vous fera acquitter, fera durer longtemps l'affaire et obtiendra une transaction que vous pourrez régler parce que vous avez beaucoup d'argent. Vous pourrez aussi payer une très forte caution. Dans tous les cas, vous vous en tirerez au pire avec une peine légère. Dans le cas contraire, même innocent, surtout s'il y a un gros besoin de trouver un coupable ou d'autres personnes importantes qui pourraient être impliquées ; dans le cas contraire, vous payez en années, voire de votre vie. C'est la rançon du pauvre ; il n'a que sa vie à offrir.

L'avocat de Florentino devint le vice président de cette fondation. Tous les jeunes avocats ambitieux s'engageaient à prendre en charge un dossier par an. Tous les frais étaient pris en charge par l'association qui se payait avec les dons des bienfaiteurs et un remboursement des dépenses engagées quand elle obtenait le succès ce qui était fréquent.

Florentino fit le bonheur de tous les siens. Il créa aussi une bourse d'étude pour les déshérités et un centre de placement pour les anciens détenus.

A sa mort, dans son coffre, on trouva des papiers attestant de l'identité du meurtrier. C'était un jeune homme de bonne famille dont le père avait gros à tirer de l'embrouille. Florentino faisait chanter le père depuis 45 ans, à raison de cent mille dollars par an versés à sa fondation.

Le scandale éclaboussa le type et acheva de le ruiner. Quand à Florentino il avait tout légué à sa fondation. Il avait aussi adopté une dizaine d'enfants sans jamais se marier.

Par contre jamais personne ne sut comment il faisait pour détecter infailliblement le meilleur moment pour acheter ou vendre. On raconte que même le président de la banque fédérale venait le consulter. Les hommes se séparaient dans de grands éclats de rires et rien d'autre ne filtrait.

Un psychologue avança l'hypothèse suivante : Florentino avait inconsciemment choisi la prison. Tout son comportement le démontrait. Il avait pressenti qu'il forgeait là son destin, que libre de toute tentation, car privé de

toutes, il avait pu se concentrer sur son unique objectif, une véritable obsession servie par une grande intelligence et une maîtrise absolue de ses nerfs. Il avait attendu dix ans dans le couloir de la mort. Cette proximité avec la mort lui permettait de prendre des risques supérieurs et de garder son sang froid quand les autres craquaient. Il n'avait rien à perdre et même quand il avait tout à perdre, quand il était devenu riche, il spéculait comme si c'était son dernier coup mais en tenant compte des limites, en les approchant juste plus près que les autres.

Une dernière révélation ; quelque chose que personne ne sut jamais, même sa maîtresse attirée, une prostituée qui avait fini par quitter le circuit contre une forte indemnité versée à son patron. Ce que personne ne sut sauf moi, son démon gardien (parce qu'il n'y a pas que des anges gardiens et que les démons ont eux, le droit d'intervenir dans le destin des humains), ce que je sus non pas en tant qu'ancien curé trafiquant et forniquant à ses heures, c'est que Florentino était le véritable assassin.

Il était amoureux de son élève. Un jour il surprit les jeunes amants. Il attendit que le garçon parte puis à l'issue d'une scène terrible où la jeune fille lui jeta à la figure tout son mépris, il la tua. Comme les parents rentrèrent à l'improviste, il dut les éliminer aussi. Il pensait initialement que le jeune amant se ferait épingler par la police. Il était un familier, il y avait des empreintes partout du jeune homme et il avait rebranché les caméras afin d'avoir les preuves de leurs ébats. C'est la jeune fille qui lui avait montré comment faire pour neutraliser le circuit vidéo interne, un jour qu'ils s'étaient égarés tous les deux, par jeu pour elle. Il avait maté un moment, le temps que monte en lui une patiente colère. Le temps de l'excitation aussi. Puis il avait débranché le système général, avant de passer à l'acte.